

22 La bouddhaphilie et l'éducation

La bouddhaphilie est une approche de la philosophie difficile à assimiler pour les adultes, il n'est donc pas pensable de sensibiliser les enfants à l'éveil.

Ce n'est que lorsque l'individu devient adolescent et qu'il se pose des questions existentielles qu'il est envisageable de « faire une partie du chemin » avec lui.

Cependant, bien plus tôt il est tout à fait possible de préparer et de développer l'esprit en fonction d'une capacité d'analyse et d'une réflexion critique, deux éléments indispensables à l'éveil.

Apprendre le bouddhisme aux enfants ?

Le principe, l'objet de recherche du bouddhisme est d'une part la compréhension du sens de la vie : la vie est souffrance et ce qui en découle et en second la connaissance de son être par-delà l'interprétation de la réalité : l'illusion est l'architecte de toute chose. C'est déjà difficile à appréhender pour des adultes. Dans ce sens les fondements du bouddhisme sont hors de portée des enfants et donc on ne peut pas sereinement, si on a un minimum de pédagogie, envisager d'expliquer en quoi consiste l'essence du bouddhisme, acquis par l'état d'éveil, aux enfants. La réponse est donc : NON

Et pourtant oui !

Car à l'instar des religions traditionnelles il est envisageable de leur raconter des histoires merveilleuses et fantastiques qui leur permettent de sortir de leur univers quotidien. Ici se pose la question de savoir si oui ou non il faut mentir aux enfants.

Vous vous étonnez que je pose la question ?

Vous-même avez-vous des enfants ?

Si ce n'est pas le cas, que penseriez-vous de parents qui ne raconteraient pas d'histoire fabuleuse à leurs enfants ?

Si vous avez des enfants, ne leur avez-vous pas fait croire à l'existence du Père Noël, ne leur avez-vous pas fait ramasser les œufs que les cloches de Pâques ont balancés dans le jardin ou le parc, ne leur avez-vous pas raconté (ou laissé voir) l'histoire du Petit Chaperon Rouge, de la Belle au Bois Dormant, de Blanche neige, de Bambi ou de ces merveilleux contes d'Andersen?

La bouddhaphilie et l'éducation

Souvent quand on parle de mentir aux enfants, on envisage le petit mensonge, style : « Maman va revenir tout de suite ». En laissant l'enfant sous bonne garde pendant que maman va au boulot ou passer sa soirée ailleurs.

Mais les vrais mensonges se sont bien c'est histoires merveilleuses de Père Noël, de Saint Nicolas et autres Cloches de Rome quand ce n'est pas l'univers des contes de fée. Ou encore l'univers parfois particulièrement violent des dessins animés pour enfants. Car ici il ne s'agit pas de faire un petit écart par rapport à la réalité (le retour non immédiat de maman) mais bien d'induire dans l'esprit de l'enfant une dimension sans fondement avec la réalité qui le laisse croire en une dimension fantastique.

Et maintenant que vous êtes adulte, vous plaigniez-vous de ces histoires auxquelles on vous a fait croire étant enfant ?

Certains répondent oui (j'en connais), mais la plupart du temps cette dimension magique n'a que des adeptes. Comme l'enfance est triste sans cette dimension fantastique ! D'ailleurs les histoires religieuses (Adam et Ève, Noé, la traversée de la mer Rouge) participent elles aussi à cette dimension, même si ici il y a un contenu idéologique précis.

Certains pourront me faire remarquer que la Noël est aussi une fête religieuse. Mais le Père Noël en soi ne fait pas partie de la célébration de Noël, pas plus que le sapin qui est une réminiscence des religions gauloises (druidiques) pour célébrer le retour des jours qui s'allongent et la victoire du renouveau (le sapin reste vert) sur l'hiver.

Depuis le livre de Brunot Bettelheim « Psychologie des Contes de Fée » on sait que le contenu de ces contes n'est pas neutre et tente de faire intérioriser aux enfants toute une série de valeurs.

Pourquoi ne pas raconter aux enfants les histoires adaptées de Jésus ou Bouddha entre une histoire des frères Grimm et un dessin animé japonais hyper violent ?

Personnellement j'ai raconté beaucoup d'histoires à mes enfants quand ils étaient petits. C'était ça ou regarder la télé. J'ai choisi, je racontais des histoires soit classiques, soit de purs fruits de mon imagination. J'en livre un (fruit !) à la fin de ce chapitre.

Pour résumer, je pense qu'il est souhaitable de permettre aux enfants de sortir de leur quotidien en s'évadant dans des récits merveilleux. Ils feront suffisamment tôt preuve de discernement pour séparer l'aspect merveilleux de la réalité. Mais à travers ces récits il faut choisir les messages à faire passer et dans le cadre d'une éducation basée sur l'aspect bouddhique, ces histoires doivent amener l'enfant à développer un esprit critique, loin des lieux communs.

Pédagogie

Bien sûr pour parler de l'éducation on va parler de la pédagogie et bien que l'éducation ne concerne pas que les enfants, ceux-ci constituent la base de tout système éducatif.

L'éducation c'est l'apprentissage des valeurs et des limites. C'est donc l'intégration de l'interdit allant de pair avec des valeurs morales. C'est en particulier apprendre le respect.

La bouddhaphilie et l'éducation

À tous les niveaux.

Le but ici n'est pas de définir l'éducation mais de situer celle-ci par rapport à la bouddhaphilie.

Il s'agit d'une approche personnelle, un autre ayant la même sensibilité que moi peut tenir un discours différent ayant la même valeur.

Ceci étant mis au point, n'oublions pas que le principe de l'éveil est acculturel¹ et qu'un individu peut trouver l'éveil quelle que soit sa culture.

Cependant certaines notions me semblent intéressantes à acquérir pour former un terreau favorable. Ces notions sont parfois tout à fait différentes de celle formant notre société occidentale.

Parmi celles-ci :

- ✓ L'idée d'égalité de tous les êtres
- ✓ L'idée d'équivalence homme/femme
- ✓ Le monisme (le bien dans le mal et inversement)
- ✓ L'empathie (apprendre à se mettre à la place de l'autre)
- ✓ Le respect de l'homme
- ✓ Le respect de la nature
- ✓ La justification des actes posés (le sens des responsabilités)

Dans une certaine mesure je pense qu'il est intéressant de donner aux enfants des supports qui certes ne sont pas aussi complexe à comprendre qu'une causerie d'éveil mais qui pourraient leur apporter une ouverture d'esprit tout à fait apte à former leur esprit et leur faculté d'analyse dans un sens critique, seul sens qui une fois devenu adolescent ou adulte leur permettra de relativiser (le cas échéant) la réalité du monde dans lequel ils vivent.

Bien sûr dans cette optique une chose essentielle est à privilégier : il ne faut pas prendre les enfants pour des cons, mais au contraire les laisser intégrer des récits où à la limite ils vont y aller de leur propre analyse. Cela veut dire qu'en écrivant ou en inventant une histoire l'adulte peut avoir une idée bien précise mais que la façon dont l'enfant recevra ce récit et l'intégrera pourra, en fonction de toutes sortes de choses liées à son vécu comprendre des choses qui à priori peuvent étonner l'auteur.

¹ Acculturel : Désigne un élément indépendant d'une culture précise mais que l'on peut retrouver, sous différents aspects culturels, dans toutes les civilisations. Le principe même de l'éveil est acculturel dans la mesure où il ne dépend ni d'un lieu, ni d'une référence ni d'un apprentissage mais peut émerger chez tout individu se posant des questions sur le sens de sa vie et de son origine.

La bouddhaphilie et l'éducation

À titre d'exemple je donne ci-après l'histoire de la gentille fée Mélaine et de la méchante sorcière mêlant l'histoire à des loups. Qu'en retiendra l'enfant ?

Sans en faire l'expérience puis l'analyse la réponse est impossible à donner.

Un enfant pourra simplement prendre conscience qu'on peut être heureux sans le savoir.

Mais bien sûr en créant ce récit j'essaie de susciter une certaine curiosité et de développer un sens critique, tout en insistant, même si ce n'est pas à proprement parler essentiel à l'histoire, de l'importance d'être en harmonie avec la nature, c'est ainsi que l'héroïne, entourée de loups et donc craintive se verra finalement protégée par ceux-ci. Le message à transmettre : soyez bon avec la nature et celle-ci sera bonne envers vous.

C'est un message annexe mais il est important.

Bonne lecture !

À haute voix, devant vos enfants, ou ceux des autres, je dirais dès six ans

Histoire pour enfant

La fée Mélaine et la méchante sorcière

Il était une fois, dans un temps très ancien, où l'électricité n'existait pas encore et où les routes n'étaient pas tracées, un petit village situé au creux d'une vallée fertile entourée de hautes montagnes particulièrement hostiles, et couvertes de sombres et denses forêts.

Les habitants de ce village vivaient, comme c'était le cas de la plupart des villages environnant, de leur culture, de leurs élevages et des produits de la chasse. Ils vivaient en autarcie, c'est à dire tout seuls, sans aide extérieure, sans demander l'aide du gouvernement ou de l'Onu qui d'abord n'existait pas à leur époque et quand bien même, le village était si retiré que tout le monde, sauf ses habitants et quelques très rares voyageurs mi-commerçants mi-explorateurs, ignorait son existence. D'ailleurs les habitants eux-mêmes ne voyageaient jamais. Pour tout dire pour eux le monde s'arrêtait au sommet des montagnes qui entouraient la vallée.

Les habitants vivaient bien entre eux. Bien sûr il y avait des chamailleries, de bonnes ententes aussi, des enfants plus ou moins espiègles et des adultes, certains plus travailleurs, d'autres plus enclins à donner des ordres mais dans l'ensemble la vie s'écoulait paisiblement entre les parties de chasse, les mariages et les naissances. Personne ne se posait vraiment la question de savoir s'ils étaient heureux, car ils l'étaient naturellement donc ne se posait pas la question.

Mais un jour au soir un chasseur, en revenant au village avec son gibier dit qu'il venait de voir dans une clairière à flanc de montagne, presque au bout du monde donc, une étrange construction qui ressemblait à une maison mais qu'il n'avait pas su en approcher. Il n'avait pas insisté et était rentré au village. Ce soir-là, à l'auberge les discussions allèrent bon train et il fut décidé que le lendemain ils iraient en groupe voir ce nouveau voisin.

Les adultes, curieux grimpèrent le long de la montagne et en milieu de journée, guidé par le chasseur, ils atteignirent l'endroit et virent la maison, assez spacieuse, toute neuve, installée au milieu d'une clairière que les plus anciens identifièrent tout de suite comme un endroit magique où, lorsqu'eux-mêmes étaient enfants, il leur était strictement défendu d'aller car la légende disait qu'un esprit maléfique hantait le lieu.

Quelques-uns plus hardis que les autres décidèrent d'aller frapper à la porte mais rapidement ils s'aperçurent que la maison n'était pas facilement accessible : en effet tout autour de celle-ci des enchevêtrements de ronces formaient des murs de buissons infranchissables.

Ils décidèrent de revenir le lendemain avec du matériel pour couper les ronces, ce qu'ils firent. Mais alors qu'ils s'approchaient de la maison, celle-ci semblait s'éloigner au fur et à mesure qu'ils en approchaient, un peu comme dans un film lorsqu'une caméra fait un zoom arrière.

Ils comprirent alors que la maison était rendue inaccessible par des sorts magiques.

La bouddhaphilie et l'éducation

À un moment donné ils virent sortir de la maison une vieille femme habillée de noir, laide et voutée mais celle-ci leur adressa un regard qui les glaça. Un des chasseurs la héla mais la vieille ne s'occupa pas de lui, alors il décida de prendre son arc et il visa la vieille femme, conscient d'ainsi éliminer une sorcière qui était en train de s'installer sur leur terre. Un des chasseurs, Gabriel, tenta de l'arrêter mais les autres se moquèrent de lui et l'empêchèrent d'intervenir. La vieille femme resta debout et ne fit aucun geste pour éviter la flèche mais curieusement celle-ci, comme si la femme était hors de portée, finit sa course aux pieds de la sorcière mais sans la toucher. Tout le monde en fut stupéfait. Et plus encore la seconde d'après où la sorcière se dirigeant vers eux arriva en quelques pas juste en face d'eux alors qu'eux-mêmes avait essayé de l'approcher en vain. Outre son chapeau et ses habits noirs, elle portait autour du cou une chaîne à laquelle était attaché un symbole en forme de 8 avec un serpent qui passe entre les anneaux et dont la queue et la tête dépasse.

« Je suis venue m'installer ici sans mauvaise intention, mais votre attitude m'a courroucée. Aussi je vais répandre le malheur sur votre village, vos familles et vous-mêmes » puis elle fit demi-tour et rentra chez elle.

Ce soir-là en rentrant chez eux, grand branle-bas de combat : en effet l'auberge où ils étaient installés l'avant-veille et d'où était parti leur projet était en train de brûler, et chacun dû faire de nombreux efforts pour empêcher que le feu se communique aux maisons voisines ce qui fut qu'en fin de soirée chacun des participants à l'expédition se retrouva brûlé à des degrés divers, celui qui avait tiré la flèche reçut un brandon enflammé qui lui transperça le cœur et il mourut sur le champ. L'auberge bien sûr fut calcinée.

La semaine suivante, le même jour de la semaine et à la même heure que celle où avait été tirée la flèche, la maison d'un des chasseurs présents prit à son tour feu, sans que personne ne sache vraiment pourquoi, ici aussi en fin de journée tous ceux qui avaient participé à l'expédition se retrouvèrent brûlés et la maison fut entièrement détruite.

Et la semaine suivante la même chose se reproduisit chez un troisième participant.

Il était clair pour tout le monde que la sorcière avait jeté un sort et que son intention était de punir tous les chasseurs présents jusqu'à ce que leur maison soit brûlée et qu'ils aient tout perdu. Pire même, la sorcière avait parlé du village et chacun redoutait que son bien, quand bien même il n'était pas de l'expédition ne finisse en fumée.

Outre chasseur Gabriel est le meunier du village. Il habite dans son moulin dont la roue à aube tourne grâce à l'eau de la rivière qui traverse le village et tout le monde a besoin de lui et de son moulin pour moudre la farine et faire son pain.

Emma, la femme de Gabriel se souvint d'avoir entendu un des rares voyageurs qui était passé au village quelques années plus tôt, raconter une histoire semblable à ce qui se passait actuellement. Évidemment, à l'époque personne n'y avait prêté d'attention, car c'est bien connu : ces histoires de sorcière c'est fait pour faire peur aux enfants mais ce n'est pas fondé. Elle se souvint que le voyageur avait écourté son histoire en disant que le village avait été sauvé grâce à l'intervention d'une fée qui habitait très loin de l'autre côté de la montagne, à de nombreux jours de marche de leur village. Emma se souvient que comme direction il avait indiqué la zone où se trouve actuellement la sorcière.

La bouddhaphilie et l'éducation

Comme son mari faisait partie de l'expédition, Emma se dit qu'elle doit absolument trouver cette fée pour pouvoir sauver sa maison et le reste du village. Elle en fait part à Gabriel, mais celui-ci trouve que c'est beaucoup trop dangereux : personne ne sait exactement ce qu'il y a au-delà des sommets qui entourent le village. Seuls les récits des voyageurs en parlent de façon souvent fantastique, mais la seule présence de la sorcière, qui forcément vient de là, montre bien qu'il s'y trouve des lieux et des gens qu'il faut mieux ne pas rencontrer. Lui-même trouve trop risqué de tenter le coup, d'autant que sa présence en tant que meunier ne lui permet de s'absenter plusieurs jours.

Mais Emma est têtue et décidée à faire ce qu'il faut pour empêcher cette méchante sorcière de frapper à nouveau, aussi prépare-t-elle en secret son expédition. Comme elle ne sait pas combien de temps celle-ci va prendre, elle prévoit un baluchon avec une semaine de nourriture en prévision de son voyage.

Le lendemain, dès que Gabriel est parti travailler elle quitte discrètement le village en direction de la clairière de la sorcière près de laquelle elle doit passer. Lorsque plusieurs heures après elle arrive à proximité de celle-ci, elle se baisse pour se faire la plus discrète possible de crainte de ne faire aucun bruit.

Cela dure un certain temps mais elle arrive enfin à dépasser le lieu maudit sans se faire voir par la sorcière mais au moment où elle s'apprête à relever la tête pour reprendre normalement son chemin à travers la forêt, arrivant au croisement de chemins elle aperçoit une vieille femme assise sur une pierre. Celle-ci ne correspond pas à ce qu'on décrit les chasseurs : si elle est vieille, elle n'est pas décrépète, ne porte pas d'habit noir ni de chapeau pointu et surtout elle n'a pas l'air méchante.

Néanmoins elle se sent mal à l'aise. Depuis de nombreuses minutes elle essaie de passer inaperçue, concentrant son attention sur la clairière qu'elle vient de dépasser et cette vieille dame qui n'a pas l'air ni agressif ni bienveillant semble la suivre du regard depuis un bon moment.

Comprenant qu'elle ne pourra pas l'éviter Emma prend son courage à deux mains et approche de cette dame. Curieusement, le sol ne se dérobe pas sous ses pieds, elle n'est pas aspirée vers quelque lieu obscur, non, tout naturellement elle arrive à proximité de la vieille femme et salue celle-ci d'un signe de la tête, espérant passer son chemin puis prendre ses jambes à son cou pour fuir cet endroit.

Mais à son salut la vieille femme, qu'elle ne connaît absolument pas, répond comme si elles étaient des connaissances de longue date.

« Hé bonjour Emma, femme de Gabriel. Alors tu vas contre l'avis de ton mari quérir la fée qui va vous débarrasser de cette méchante sorcière ? Je n'ai pas peur d'elle mais toi visiblement tu ne sais pas dans quoi tu t'es engagée. Le chemin qui t'attend est beaucoup plus long que ce que tu crois et sans aide tu n'arriveras jamais. Aussi je vais te faire un présent : prend ce pendentif, dit-elle en lui donnant une chaîne avec une pierre pointue, il se compose d'une aiguille en équilibre sur un cône de pierre. Le matin, le midi et en fin d'après-midi, avant ta dernière étape tu le poseras par terre et tu verras le bout rouge de l'aiguille t'indiquer une direction. Suis scrupuleusement cette direction et si tout se passe bien dans une semaine tu auras rejoint la fée Mélaine. C'est elle que tu dois ramener ici ». en disant cela elle pose la pierre par terre et Emma voit l'aiguille bouger puis s'immobiliser.

La bouddhaphilie et l'éducation

Emma, remise de sa surprise est étonnée : ainsi cette vieille dame n'est pas la sorcière mais veut l'aider à trouver la fée ?

Malgré son étonnement elle reprend sa route après avoir accepté le cadeau et se dirige dans la direction indiquée par l'aiguille rouge lorsque le pendentif a été mis à plat.

De nombreuses heures passèrent et plus d'une fois Emma a posé le pendentif par terre et chaque fois l'aiguille lui a indiqué la direction à suivre. Mais dans la forêt la nuit tombe vite, aussi Emma se met-elle à la recherche d'un abri pour la nuit, qu'elle trouve vaille que vaille sous un pan de roche surmonté par un chêne majestueux, elle prépare de quoi se faire un feu puis va chercher des fruits et de quoi se nourrir en plus de ce qu'elle a dans son baluchon.

Devant son feu, elle n'est pas à l'aise, c'est la première fois qu'elle quitte le village et cela n'a rien de rassurant. D'autant qu'à un moment donné elle entend hurler des loups. Elle frémit.

Elle se souvient, quand elle était petite que son père l'avait amené à la chasse et qu'il avait tué une louve et deux de ses petits. Emma en avait été triste et n'avait pas voulu que son père tue le troisième louveteau, en réalité une femelle qu'elle avait prise dans ses bras pour la soustraire aux chasseurs. La louve était très jeune et les chasseurs, persuadés qu'elle n'aurait pas survécu sans sa mère la laissèrent faire. Emma ramena donc la petite boule de poil au village, lui donna le nom de Louva et s'en occupa si bien que la louve survécut. Mais c'est bien connu, les loups ne se laissent pas apprivoiser et en grandissant Louva resta attachée à Emma mais se montrait menaçante dès qu'un autre approchait. Et un jour elle disparut.

Mais ce soir, c'est autre chose : elle sait que le feu tiendra les loups à l'écart mais quand elle sera endormie, le feu petit à petit va s'éteindre et la laisser à la merci des loups. Quelle idée elle a eue de vouloir absolument partir ! Elle le regrette bien maintenant, mais c'est trop tard. En attendant elle veille à entretenir le feu mais les loups s'enhardissent et elle voit leur silhouette passer devant elle jusqu'à ce qu'elle remarque que plusieurs loups sont déjà assis à une dizaine de mètres d'elle. Un loup est plus proche. Une louve plus exactement. Emma sait que les loups sont organisés en bande avec à leur tête une louve et visiblement cette louve est la tête de la meute. Avec un regard plein d'effroi Emma regarde la louve lorsqu'il lui semble reconnaître les yeux, certes ayant changés de Louva.

« Louva » lance-t-elle, incertaine et elle voit la louve se relever, avancer de deux pas vers elle puis se coucher donnant l'impression à Emma que son tour de la protéger était venu. Finalement, à moitié rassurée, Emma sombre peu à peu dans le sommeil, oubliant d'entretenir le feu.

Le lendemain matin, en se réveillant elle est toute surprise de constater qu'elle n'a pas été attaquée par les loups, plus encore en sentant la chaleur autour d'elle elle comprend que sa louve est venue se coucher contre elle, la tenant au chaud pour la nuit.

Grace à la boussole remise par la vieille dame elle progresse à travers la forêt dense, sans route tracée et ne rencontre que de loin en loin la trace d'autres êtres humains. Au bout du deuxième jour elle arrive enfin au sommet de la montagne. D'où elle est elle assiste à un panorama extraordinaire. Elle se trouve bien sotte d'avoir, comme tous les autres au village, cru que le monde s'arrêtait au sommet des montagnes. De toute évidence le monde est bien bien plus vaste. D'où elle est, elle voit des dizaines d'autres sommets, d'autres vallées avec des villages.

La bouddhaphilie et l'éducation

Elle reprit sa route, consciente qu'autour d'elle la meute de loup la suit, mais elle sait qu'elle n'a rien à craindre, au contraire lorsqu'elle se sent menacée par d'autres animaux, loups ou ours, elle se rend compte que la meute à Louva veille sur elle.

C'est ainsi qu'au soir du sixième jour, à quelques centaines de mètres de la vallée elle traverse une étrange clairière. Elle n'est pas sûre mais il lui semble que des êtres de petite taille, très furtifs, volent autour d'elle, des sortes de grandes libellules mais qu'elle ne parvient jamais à vraiment voir. La clairière est à plusieurs niveaux et elle aperçoit une cheminée fumante un peu devant elle. En posant la boussole au sol, celle-ci indique clairement la maison, aussi décide-t-elle de s'y rendre sans plus tarder.

C'est une petite chaumière à l'aspect mal entretenu mais dès la porte, entre-ouverte, franchie, une odeur forte lui envahit les narines, ce qui l'étourdit quelques minutes. Lorsqu'elle reprend ses esprits elle voit que l'intérieur fait penser à un palais. Un spectacle curieux et baignant dans un halo lumineux se dévoile devant elle : toutes sortes d'animaux s'activent, certains faisant la cuisine, d'autres nettoyant, d'autres encore s'occupant des petits, de tous les petits pour leur raconter une histoire ou les enseigner. Des animaux qui se comportent comme des hommes ! Elle se dit que les champignons qu'elle a mangés ce midi doivent être hallucinogènes, c'est-à-dire qu'ils lui font voir des choses qui n'existent pas, à moins que ce ne soit le parfum qu'elle a respiré...

Elle n'est pas encore remise de ses émotions qu'elle aperçoit à côté d'elle une très jolie jeune fille. La première chose qui la frappe c'est qu'elle lui rappelle curieusement la vieille dame dans la forêt, mais avec cinquante ans de moins.

Sa première question, une fois revenue de sa surprise est :

« Êtes-vous la fée Mélaine ? »

« En effet je suis bien celle que tu cherches. Quelle raison t'amène ici ? »

« Je m'appelle Emma. Je ne suis que l'humble femme du meunier venant d'un village à six jours de marche de l'autre côté de la montagne. Mon mari ainsi que d'autres ont eu à partie avec une sorcière venue récemment s'installer près de chez nous et depuis cette dernière sème le malheur au sein de notre village. Toutes les semaines une maison part en fumée et les occupants sont blessés ou tués »

En parlant Emma observe la fée de la tête aux pieds. Elle est richement habillée et d'une beauté dont le mot le plus à même de rendre est beauté magique. La fée porte autour du cou le même symbole fait d'un serpent entrelaçant un huit que celui que les chasseurs ont vu au cou de la sorcière, mais Emma bien sûr l'ignore.

La fée lui explique qu'elle est très attachée à sa vallée et que pour elle quitter celle-ci demande d'énormes sacrifices qu'elle n'est pas décidée à faire, Emma insiste, Mélaine reste sur ses positions.

Au désespoir Emma, dans un geste de supplication veut saisir le revers de la robe de la fée qui se détourne et elle n'attrape que le médaillon qui tombe par terre, cassant la queue du serpent. Emma est confuse, elle voit Mélaine changer de couleur et un moment devenir menaçante, mais très vite la fée se contient et redevient normale.

La bouddhaphilie et l'éducation

« Tu as cassé un objet de grande valeur dit-elle. Je comprends cependant ton obstination. Sache que je suis d'accord de venir dans ton village à trois conditions : je veux que, une fois vaincue, je puisse occuper la maison de la sorcière que tu me demandes de chasser, ensuite pour pouvoir survivre je veux que chaque année tous les gens du village, sans exception, me donne les premiers nés des vaches, chèvre ou brebis de leur troupeau, enfin je veux que les puinés, les deuxièmes enfants nés ou à naître me soient confiés pour se mettre à mon service dès leur quinzième année et cela pendant un an.

Je comprends bien qu'une telle décision ne t'appartient pas et que tu dois en discuter avec les gens de ton village. Retourne donc chez toi, sou mets mes exigences et si le village accepte tu brûleras dans ta cheminée ces herbes. Je saurai que le village a accepté. Quant à toi, pour compenser le médaillon que tu as cassé tu monteras tous les 3 jours m'apporter un pain fait à partir de la farine de ton mari. »

En terminant elle tend à Emma une poignée d'herbe sèche puis se retourne et passe une porte au fond de la chaumière qui, dès celle-ci franchie prend des airs de simple cabane creusée dans la terre et la pierre.

Emma reste un moment indécise se demandant si elle vient de rêver ou pas, mais voyant les herbes qu'elle tient en main elle se dit qu'elle n'a pas rêvé, d'autant plus que son regard est attiré par un petit objet brillant par terre : la queue du serpent qu'elle a cassé du médaillon de Mélaine qu'elle ramasse.

Alors qu'elle rebrousse chemin pour revenir au village elle arrive à un croisement de route, sans trop savoir laquelle prendre et où deux enfants jouent. Elle pense bien que les enfants ne sauraient pas l'aider mais elle leur explique comment elle est arrivée ici et leur demande s'ils connaissent un moyen de retrouver sa route vers son village.

La plus grande dit: « l'aiguille rouge t'a indiqué la route pour parvenir jusqu'ici. Pour revenir sur tes pas il suffit de suivre la direction opposée à ce qu'indique l'aiguille rouge. »

Et c'est ainsi qu'au soir du douzième jour Emma, protégée par Louva mais affamée et les vêtements en lambeaux rentre chez elle.

Gabriel était désespéré et doutait de revoir sa femme, aussi fut-il particulièrement heureux de la voir rentrer. Lorsqu'elle lui expliqua ce que demandait la fée, Gabriel décida, une fois sa femme restaurée, baignée et rhabillée de réunir tous les gens du village dans l'auberge en reconstruction.

Après la relation d'Emma plusieurs questions se posèrent : comment la fée vivant à 6 jours de marche pourrait-elle voir de la fumée sortir de la modeste cheminée ? Et quand bien même, comment et en combien de temps arriverait-elle ? Dix jours, ou davantage, ce qui signifiait perdre encore deux maisons, détruire deux familles ? Quant au prix aucun n'est contre qu'elle occupe la maison de la sorcière mais chacun estime déjà qu'un veau, un chevreau ou un agneau par an représente déjà un lourd tribut, pourquoi vouloir en plus une année de service pour les jeunes du village et cela jusqu'à la fin des temps ?

La bouddhaphilie et l'éducation

Ce soir là aucune décision ne fut prise mais le lendemain matin la maison du chef du village prit feu. Dans les annexes, heureusement rien de grave et cette fois l'incendie fut vite maîtrisé, mais chacun se regarda : l'incendie avait trois jours d'avance et sonnait comme un avertissement. Le chef du village décida de réunir tout le monde et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire la décision fut prise d'accepter les conditions de la fée Mélaine.

Aussitôt Emma alla brûler les herbes qu'elle avait rapportées et vit de sa cheminée sortir une fumée jaune.

Le soir même, sans savoir exactement d'où elle était sortie la fée Mélaine arriva dans le village. Comme l'auberge était encore en construction, Gabriel et Emma proposèrent qu'elle s'installe chez eux le temps nécessaire.

Mélaine était très gentille avec les enfants et amusait beaucoup ceux-ci. Trois jours plus tard, à l'heure désormais connue la maison de Colas, le dernier chasseur avec Gabriel à avoir participé à la rencontre avec la sorcière pris feu. Les gens, maintenant organisé arrivèrent rapidement avec seaux, couverture et outils pour maîtriser l'incendie mais à l'arrivée de la fée Mélaine, les flammes diminuèrent et rapidement on put circonscrire le feu sans qu'il y ait de blessé.

Levant le bâton de marche qui l'avait accompagnée, Mélaine récitât des paroles dans une langue ancienne que personne ne comprenait mais tous surent qu'elle défiait la sorcière. Elle résolut d'aller le lendemain matin dans la clairière, avec l'aide des chasseurs du village.

Lorsqu'ils arrivèrent sur place, la maison semblait inoccupée, pas de chandelle allumée, le feu éteint et comme la première fois, il fut impossible aux chasseurs d'approcher de la maison. Mélaine les avertit que le combat serait sans doute rude et qu'elle-même ne pourrait pas tuer la sorcière, pas plus que cette dernière ne pourrait la tuer. Tout au plus pouvaient-elles l'une comme l'autre affaiblir leur adversaire, leur enlevant provisoirement tout pouvoir. C'est à ce moment-là que les chasseurs pouvaient intervenir en poursuivant la sorcière, inutile d'essayer de la tuer, cela dépassait leur capacité, mais en la poursuivant ils pourraient déterminer où elle se cacherait et cela permettrait de 'clôre le passage' avait dit Mélaine, l'empêchant de revenir.

Ensuite elle se dirigea vers la maison et parvint sans problème à s'en approcher, n'hésitant pas à rentrer dans la maison. Rapidement il apparut que des choses terribles se passaient. Visiblement la sorcière n'était pas décidée à se laisser dominer et régulièrement, on voyait tantôt Mélaine, tantôt la sorcière par la fenêtre ou sortir en courant puis rentrer et jeter un sort faisant briller l'intérieur de la maison d'une lumière verte, bleue, rouge, jaune et chacun voyait que le combat était acharné et se dire que Mélaine, si elle s'en sortait, aurait bien mérité son salaire.

La bagarre dura toute l'après-midi toute la soirée et toute la nuit. Les chasseurs ne voulaient pas abandonner Mélaine mais, comme d'habitude chaque fois qu'ils essayaient d'approcher la maison, celle-ci s'éloignait par magie. Au petit matin, alors que chacun somnolait, un des chasseurs, attiré par les cris, vit, de l'autre côté de la clairière la sorcière s'enfuir et directement ils lui donnèrent la chasse

La veille, les éclats de la forêt d'où fusaient toutes sortes d'éclairs de couleur, surtout une fois le soir venu, ne manquèrent pas d'être remarqués du village. Comprenant que le combat était sans doute plus rude et plus long que prévu Emma décida de monter dans la montagne avec

La bouddhaphilie et l'éducation

un panier bien rempli pour redonner de la force à Mélaine et aux chasseurs. Elle partit au milieu de la nuit pour arriver avant l'aube et se dirigea vers la clairière.

Au bout de plusieurs heures, alors qu'elle n'était plus qu'à quelques centaines de mètres, elle vit surgir des buissons la méchante sorcière qui se sauvait. Son premier réflexe fut de se cacher mais curieusement, en passant derrière un hêtre au tronc imposant, la sorcière disparut sans laisser de trace. Quelques instants après elle vit arriver les chasseurs avec les arcs, leurs épées et leurs pieux brandis. Elle voulut les arrêter mais ceux-ci continuèrent à courir après la sorcière, dépassèrent le hêtre et continuèrent à courir.

Elle se résolu à rejoindre la maison et à les attendre, convaincue que la sorcière avait laissé la place à Mélaine. Contrairement aux autres elle put approcher la maison et convaincue de trouver Mélaine elle entra sans frapper.

Quelle ne fut pas sa surprise et sa frayeur de voir que la sorcière, hors d'haleine, se tenait devant elle. Celle-ci se précipita sur elle, lui jetant au passage une poudre sur le visage qui l'aveugla et lui fait perdre connaissance mais avant de fermer les yeux elle vit le même symbole que celui que portait Mélaine autour du cou et qu'elle avait cassé et s'empara de celui-ci avant de tomber dans les pommes.

Lorsqu'elle revint à elle, c'était le soir. Elle était toujours dans la maison et Gabriel veillait à ses côtés. Mélaine était aussi présente. Elle se fit raconter comment les chasseurs avaient poursuivi et chassé toute la journée la sorcière sans jamais la retrouver, finalement las, ils étaient revenu dans la maison de la clairière où les attendaient Mélaine et Emma, inconsciente.

Grâce aux victuailles qu'elle avait apportées chacun put reprendre des forces et les discussions allaient bon train autour du feu que Mélaine avait allumé. Alors qu'elle était seule, elle regarda ce qu'elle gardait crispé dans sa main et reconnu le symbole arraché à la sorcière. Comment celle-ci avait-elle su revenir dans la maison, comment Mélaine que personne n'avait vu sortir avait-elle pu réintégrer la maison, comment avait-elle à nouveau chassé la sorcière ? Elle ne se l'expliquait pas. C'est alors qu'elle remarqua que le symbole arraché à la sorcière semblait cassé au même endroit qu'elle-même avait cassé celui de Mélaine. Elle avait toujours en poche le morceau de la queue du serpent et en ajustant celui-ci avec le symbole, elle constata qu'ils étaient parfaitement adaptables : le symbole que Mélaine portait autour du cou était le même que celui qu'elle avait arraché à la sorcière.

Emma en fut effrayée car elle comprit que ce symbole que portaient à la fois Mélaine et la sorcière était exactement le même. Cela ne pouvait s'expliquer que d'une façon : La sorcière et Mélaine étaient complices et utilisaient ce moyen pour se faire accepter dans les villages et se faire livrer des animaux et avoir à leur service les jeunes gens et les jeunes filles du village. Elle se garda bien d'en parler dans la maison mais dès qu'elle fut rentrée elle en parla à Gabriel, lui expliquant la curieuse façon dont la sorcière avait disparu derrière le hêtre et sa soudaine réapparition dans la maison.

Gabriel ne savait que penser : en effet Emma avait été retrouvée inerte dans la maison de la sorcière au retour de la vaine poursuite des chasseurs et Mélaine s'occupait d'elle, la disant en grand danger et lorsque le soir elle revint à elle, il fut particulièrement soulagé.

La bouddhaphilie et l'éducation

Maintenant Emma lui parlait de 2 complices pour rouler les gens du village. C'était difficile à admettre.

Après une bonne nuit de repos, Emma retourna à proximité de la cabane de la sorcière et retrouva sans problème le hêtre imposant derrière lequel la sorcière avait disparu. Elle s'en approcha et inspecta les environs. Au début rien ne semblait anormal mais en y regardant plus attentivement elle aperçut une roche plate mais dont le contour était arrondi. Bien camouflée derrière de la végétation cette pierre devait peser plusieurs centaines de kilos. Elle essaya de la pousser puis de la tirer sans grands espoirs et effectivement la pierre ne bougea pas. Elle semblait faire partie de la roche. C'est alors qu'elle aperçut que des ronces et d'autres végétaux rampants avaient été écrasés sur la droite de la pierre, comme si on avait roulé dessus. Elle se mit donc à gauche de la pierre et poussa celle-ci vers la droite et là, sans grande difficulté la pierre roula suffisamment pour laisser un passage.

Emma hésita, puis prenant son courage à deux mains elle s'introduisit dans la grotte. Le passage descendait un tout petit peu et à la lueur de l'ouverture qui était derrière elle elle vit que des torches avaient été déposées avec de l'amadou et des silex pour les allumer. Elle alluma une torche puis jugeant plus prudent de refermer le passage elle remit la pierre en place et ensuite suivit le chemin. Cela dura plusieurs heures. Régulièrement des torches étaient stockées et elle put poursuivre son chemin, s'étonnant quand même de la distance qu'elle parcourrait. Il est difficile de garder la notion du temps dans ces circonstances mais au bout de ce qui devait être cinq à six heures de marche, elle déboucha dans une grotte plus large qui avait été aménagée pour pouvoir y vivre : il y avait une table, un banc, deux chaises, un lit et toute sorte d'accessoires, le sol était égalisé et il y avait même un feu, éteint, et surtout, à l'opposé du passage une porte en bois.

Chez qui était-elle ? Que se trouvait-il derrière la porte ?

Qu'était-elle venue faire si loin de chez elle surtout ? Car rapidement elle comprit que vu les heures qu'elle avait passées dans le passage souterrain, elle ne saurait rentrer à temps chez elle... et Louva n'avait pas pu la suivre dans ce passage.

Prenant son courage à deux mains elle se dirigea vers la porte et tout doucement ouvrit celle-ci. La première chose qui l'envahit fut la lumière du jour qui passait par une fenêtre. Une fois ses yeux habitués elle regarda mieux l'endroit et fut brusquement secouée d'étonnement !

Elle était déjà venue ici.

Elle reconnut l'endroit, la porte extérieure par laquelle elle était passée voici plus d'une semaine maintenant : la maison de la fée Mélaine. Bien sûr comme elle n'avait pas été droguée comme la première fois il n'y avait pas d'animaux en train de faire le ménage mais c'était bien cette pièce telle qu'elle était apparue au sortir de Mélaine lors de leur précédente entrevue.

Comment, en six heures de marche avait-elle parcouru la distance de six jours de marche en forêt ? En y réfléchissant un petit peu, ce n'était pas si miraculeux que ça : elle venait de marcher à plat dans un passage bien aménagé et elle avait parcouru quelque chose comme 25 kilomètres à pied, en ligne droite sous la montagne. En suivant la montée puis la descente de la montagne, en suivant vaille que vaille des passages sinueux, lorsqu'elle avait progressé à l'air libre, elle ne devait pas faire plus de deux à trois kilomètres par heure et c'était éreintant,

La bouddhaphilie et l'éducation

d'autant que plus elle montait plus son souffle venait à manquer ce qui est un phénomène bien connu des gens qui gravissent les montagnes. Donc il n'était pas étonnant qu'en six jours elle ait fait ce qu'elle venait de faire en six heures.

Et Mélaine, qui visiblement était absente l'avait bien eue en lui disant de rentrer chez elle et qu'elle verrait la fumée sortir de sa cheminée : elle n'avait pas dû se presser pour traverser la montagne et arriver près de leur village.

Emma sorti de la demeure et regarda le paysage autour d'elle. À quelques kilomètres de là où elle se tenait on voyait dépasser quelques toits : un village au fond de la vallée, sans doute comme le sien de l'autre côté de la montagne. Elle décida d'y descendre : tant pis pour Gabriel puis les gens du village qui s'inquiéteraient de son absence mais elle voulait savoir ce que les gens avaient à raconter sur la fée Mélaine. Il ne lui fallut pas deux heures pour rejoindre le village, où les gens tout étonné la voyait passer : diantre c'est qu'il est déjà tout à fait exceptionnel de voir des voyageurs s'égarer par ici, mais une voyageuse c'était la première fois que ça arrivait.

Comme dans son village, il y avait une auberge jouxtant une petite rivière qui traversait la vallée. Emma s'assit à une des tables et lorsque la serveuse remplit son pot de tisane elle lui demanda si quelqu'un pouvait lui parler de la fée Mélaine. La serveuse fut un instant ahurie mais un chasseur âgé d'une cinquantaine d'année vint s'asseoir à sa table, vite rejoint par d'autres. Comment se fait-il qu'une étrangère veuille savoir ce qui se passe dans ce village loin de chez elle ? Elle explique alors qu'elle vient d'un village situé à six jours de marche de l'autre côté de la montagne et que son village est victime d'une sorcière qui brûle les maisons du village. Le chasseur la dévisage un moment puis lui dit :

« Mon grand-père m'a raconté que lorsqu'il était enfant, une méchante sorcière habitait la maison de la fée. Pour se débarrasser de cette dernière son aïeul et d'autres chasseurs étaient partis de l'autre côté de la montagne et à six jours de marche ils avaient trouvé une fée qui habitait en hauteur par rapport à un autre village, le sien s'il comprenait bien, et qu'ils avaient dû négocier pour que cette fée vienne sauver leur village de l'emprise de la sorcière, ce qu'elle avait accepté en échange de pouvoir occuper l'ancre de la sorcière, que chaque famille lui donne chaque année les premiers-nés des troupeaux et surtout que chaque enfants du village soit à son service dès ses quinze ans et y reste jusqu'à ce qu'un autre enfant, atteignant quinze ans vienne le remplacer.. Emma fut surprise de la similitude par rapport à ce que Mélaine avait demandé. À l'époque le village accepta et depuis la fée, qui avait chassé la sorcière, avait eu à son service gratuitement un jeune garçon ou une jeune fille de 15 à 16 ans et un troupeau qui au fil des ans s'était étoffé. Mais cela se passait il y a trois générations et si celle de son grand-père puis celle de son père craignait très fort le retour de la sorcière, sa génération, et plus encore la suivante mettait en doute que le danger soit si réel et depuis plusieurs mois maintenant le dernier serviteur de Mélaine était parti sans qu'aucune famille n'accepte de donner un enfant pour le mettre au service de la fée.

Certains racontaient que Mélaine préparait un déménagement mais seuls les plus anciens craignaient celui-ci comme annonciateur du retour de la sorcière, qui à l'époque s'était enfouie mais n'avait pu être détruite. Mais la plupart des gens considérait cela comme de la fable. »

Emma mangea le repas du soir servi à l'auberge et trouva un lit où passer la nuit. Le lendemain, très tôt elle reprit le chemin de la montagne et rejoignit la gîte de la fée,

La bouddhaphilie et l'éducation

s'approchant avec prudence, mais il apparut vite qu'il n'y avait personne aussi rentra-t-elle dans la caverne et entama de faire le chemin inverse de la veille. Après de nombreuses heures de marche, elle reconnut le passage qui menait à la pierre ronde qui lui avait donné le passage la veille mais elle constata qu'un autre passage s'ouvrait sur la gauche. Elle hésita un moment puis se résolut à prendre ce passage et au bout d'un quart d'heure elle se retrouva devant une sortie masquée par une épaisse végétation tombante et, se faufilant prudemment elle reconnut sans peine la maison dans laquelle elle avait surpris la sorcière avant que celle-ci ne lui jette un sort qui l'avait plongé dans un profond sommeil. S'approchant doucement elle alla dans une annexe et là trouva, au milieu d'autres, les habits noirs de la sorcière, son chapeau ainsi qu'un masque hideux et toute sorte de maquillage. Il y avait aussi différentes boîtes, de la mousse séchée et l'amadou.

Emma comprit tout de suite : lors de sa précédente venue, c'était bien la sorcière qu'elle avait vue et celle-ci s'était dépêchée de revenir par le passage s'ouvrant près du grand hêtre. Elle-même avait fait le tour puis était rentrée dans la propriété. Se voyant prise, la sorcière, qui visiblement maîtrisait bien le pouvoir des plantes lui avait fait respirer quelque herbe soporifique, la plongeant dans un profond sommeil puis elle avait eu tout le temps de changer d'apparence pour le retour des chasseurs, qui bien sûr n'avaient pas su attraper la sorcière. Et à leur retour c'était Mélaine qui les attendait.

Emma reprit le passage dans l'autre sens, revint près du grand hêtre puis rentra chez elle où Gabriel s'inquiétait de ne pas l'avoir vue revenir la veille. Elle lui expliqua les machinations de Mélaine pour avoir des biens et des services gratuitement. Ensemble ils décidèrent de la piéger.

Le lendemain la petite Bérénice qui venait d'avoir quinze ans fut conduite auprès de Mélaine pour se mettre à son service. Le chef du village, conseillé par Gabriel la fit conduire par quatre gars costauds qui portaient une chaise au porteur, sorte de petite pièce aménagée pour transporter des gens qui restaient dissimulé de l'extérieur. Mélaine vit avec satisfaction les gens arriver chez elle et ne se méfia pas. Lorsqu'on déposa la chaise devant sa porte, elle s'approcha pour faire sortir la petite jeunette, mais à la place de celle-ci ce fut la sorcière qui fit irruption hors de la cachette. Mélaine, surprise ne réagit pas tout de suite et le temps de reprendre ses esprits, elle fut maîtrisée par les chasseurs qui la ligotèrent et malgré ses vociférations et ses menaces, on la maintint prisonnière puis on fouilla sa maison et en particulier l'annexe qu'Emma avait découverte. Là l'apothicaire du village recomposa ce qu'il appela des pièges à feu que Melaine, avec son savoir en matière de plante et de minéral confectionnait. En calculant bien le mélange de mousse, de terre et d'autres ingrédients il était facile d'allumer ce piège dont le feu couvait, de le placer par exemple la veille au soir, alors que le village s'endormait, et quelques heures après le feu qui couvait se déclarait. Il suffisait d'accrocher le dispositif au toit en chaume et quelques minutes plus tard celui-ci s'embrasait. C'est ainsi que la 'sorcière/fée', depuis des générations, mystifiait les gens de son entourage pour se faire servir par ceux-ci.

Beaucoup de gens du village voulurent que Mélaine soit pendue, mais Emma, Gabriel et surtout l'apothicaire jugèrent qu'une experte en plante et minéraux pourrait s'avérer utile au village et finalement, Mélaine, jurant de se repentir et de participer aux travaux collectifs put rester dans sa maison et s'avéra être une bonne amie d'Emma et de Gabriel et ... une bonne épouse de l'apothicaire qui était jusque-là resté célibataire.

La bouddhaphilie et l'éducation

Cette histoire montre qu'il faut toujours se méfier des jugements qu'on peut porter à priori sur les gens, que certains sont bons par pur intérêt, que d'autres ne sont méchant que pour servir les intérêts des autres et surtout qu'il ne faut pas se laisser dicter sa conduite ou son jugement en ne regardant les choses que de l'extérieur car autrement on se fait facilement manipuler !